

RESIDENCE 2006 Claudio Ambrosini (Italie)

Janvier/février

Studio 1

Assistant :

Franck Berthoux

Projet

"Il canto della pelle"(SEX Unlimited)

opéra

création

biennale Musiques en Scène 2006

Septembre

Mixage pour DVD et CD Audio

"Il canto della pelle"(SEX Unlimited)

opéra



©M. Grefferat

Le principe des résidences de compositeurs ou d'interprètes est au cœur de la politique de Grame, centre national de création musicale. Les résidences sont en relation forte avec la production et la diffusion au travers la biennale "Musiques en Scène", les "Journées Grame" et la "Saison Grame/EOC". Ces résidences s'appuient sur les compétences de l'équipe de recherche au plan du conseil, de l'encadrement ou de développements particuliers et sur le savoir faire de l'équipe technique du centre.

Aux cotés des compositeurs français et étrangers, des interprètes investis dans le champ des musiques mixtes sont également invités en résidence.

Enfin, une dizaine de solistes et compositeurs de Rhône-Alpes, associés à Grame, bénéficient tout au long de l'année d'un accueil en studio pour leurs productions musicales.

Claudio Ambrosini (1948)

Claudio Ambrosini est né à Venise. Il a étudié la musique électroacoustique et la musique ancienne au Conservatoire de cette même ville. Il a également été diplômé en histoire de la musique (Université de Venise) et en linguistique (Université de Milan). Les rencontres avec Bruno Maderna et Luigi Nono ont été déterminantes dans le développement de son langage.

A partir de 1976, il s'occupe activement, avec Alvisé Vidolin, de musique assistée par ordinateur au Centre de Sonologie de l'Université de Padoue. Il a également collaboré avec le centre « Tempo Reale », fondé par Luciano Berio.

Depuis 1979, il dirige l'Ensemble Ex Novo, et depuis 1983 le CIRS (Centre International pour la Recherche Instrumentale), qu'il a également fondé à Venise.

En 1982-83, il est assistant de Salvatore Sciarrino.

En 1985, le Ministère de la Culture français lui décerne le «Prix de Rome» et lui offre la possibilité de séjourner comme pensionnaire à la Villa Medici. La même année, il a été choisi pour représenter l'Italie pendant l'Année Européenne de la Musique.

Claudio Ambrosini a écrit des œuvres vocales, instrumentales, électroacoustiques, des opéras, oratorios et ballets. Il a également réalisé plusieurs expériences dans le domaine du « multimédia » (vidéos, photographies, installations) pour des musées et des galeries. Sa démarche musicale se caractérise par un intérêt accru pour la linguistique et la perception, ses œuvres étant ainsi le résultat d'une recherche instrumentale et stylistique personnelle.

Ses œuvres ont été commandées par plusieurs radios européennes, théâtres ou institutions, comme le Ministère français de la Culture, Musica Milano, la Biennale de Venise, le Festival des Nations, l'Itinéraire... et ont reçu de nombreux prix.

Il a participé à de nombreux festivals et manifestations de musique contemporaine, notamment: la Biennale de Venise, des festivals à Avignon, Strasbourg, Bruxelles, Helsinki, Huddersfield, Stockholm, Vancouver, Montréal, New York, Los Angeles, Sydney. Sa musique a également été présentée lors de concerts à l'IRCAM à Paris, à la Scala de Milan, à la fondation Gulbenkian à Lisbonne, à Amsterdam (avec la Fondation Gaudeamus), au Mozarteum de Salzbourg, à l'Académie des Arts de Berlin, à l'Automne musical de Varsovie, au Maggio Musicale de Florence, à la saison du Philharmonique de Munich, aux séries «Perspectives du XXème siècle» de Radio France,...

Parmi les chefs qui ont dirigé sa musique: Riccardo Muti, Lev Markiz, G. Nowak, Robert HP Platz, Y. Prin, Stefan Anton Reck, Ed Spanjaard.

Dernièrement, Claudio Ambrosini a écrit une «Passion selon Saint-Marc», commandée par le Jubilé de Rome, un opéra intitulé «Big Bang Circus» (ou «Petite Histoire de l'Univers») commandée en 2002 par la Biennale de Venise et l'UNESCO, ainsi que deux œuvres de théâtre musical de chambre («Soliloquy», texte de Sylvia Plath, et «Dai Filò di Zanzotto», tryptique pour quatre voix et piano). Son dernier opéra, « Il Canto della Pelle (SEX Unlimited) », commandée par le Ministère Français de la Culture sera présenté en mars à l'Opéra de Lyon, dans le cadre de la Biennale Musiques en Scène (organisée par Grame, centre national de création musicale).

Notice d'œuvre (création)

Notes d'intention

Après une réinterprétation du jugement divin dans «*Il Giudizio Universale*» (1996), et une «révision» de l'histoire de l'origine du monde dans «*Big Bang Circus*» (2002), Claudio Ambrosini achève un cycle d'opéras en créant, dans le cadre de la Biennale Musiques en Scène produite par Grame à Lyon, «*Il Canto della pelle (SEX Unlimited)*» : le sexe est cette énergie vitale, cette force «occulte» et souterraine qui met l'univers en mouvements. L'opéra est conçu comme un voyage spirituel et culturel, traversé de plusieurs dimensions principales : la nature, la religion, la société et l'art. D'autres aspects parallèles sont présents, comme en musique, dans les formes « rondo » ou « sonate ». L'amour, la science, la mythologie constituent ces moments intermédiaires. Le livret, polyglotte, écrit par le compositeur, comprend de nombreuses références poétiques et littéraires (W. Blake, W. Whitman, E. Dickinson, poèmes italiens du XVe siècle, textes du Xle siècle.), et utilise plusieurs langues, y compris des langues anciennes: Grec, latin, Sanskrit...). De nombreux personnages évoluent tout au long de l'œuvre, des plus allégoriques, à ceux de la vie, de la rue. Les mots, les images et les hommes guident ainsi le spectateur-auditeur. L'idée «d'expérience» et de passage, d'une émotion ou d'un climat musical à un autre, peut être expérimentée de manière sensible, et nous renvoie toujours à un état personnel, unique, intime. Entre un acte de reproduction et un acte de perversion, «*Il Canto della pelle*» chante le désir sexuel comme le ressort du monde en mouvement, dans l'histoire et le quotidien.

(D'après les propos de Claudio Ambrosini)

L'atmosphère scénique de «*Il Canto della Pelle (SEX Unlimited)*».

Les personnages: quatre chanteurs qui interprètent de nombreux rôles, une comédienne (une jeune femme) jouant le rôle d'une entraîneuse et un danseur, «spectateur».

Le sol de la scène est blanc. Un écran incliné et ouvert sur un côté est installé en fond de scène. L'atmosphère est tendre et douce. Les musiciens sont sur scène.

L'action : le début de l'opéra se déroule dans une atmosphère gaie et espiègle. La soirée entière est imprégnée de cette ambiance.

Un visage sérieux apparaît, comme dans un monde étrange. Un homme indien apporte de l'eau sur scène. L'eau, scintillante, s'avance. Un mur de paillettes multicolores, telles des gouttes de pluie, semblent tomber sur les corps de deux femmes. Elles célèbrent leurs corps, l'humidité de leurs peaux exhale le parfum de leurs formes. Elles semblent se confondre avec l'image d'un temple indien, «mur de l'amour». Le «spectateur» (danseur) respire avec elles.

Changement soudain : un mur de pierres, un mur «médiéval» sépare un homme et une femme, qui paraissent souffrir. Ils se désirent terriblement, ils souffrent dans de sombres donjons, leurs corps ont soif l'un de l'autre, mais ils n'ont aucune chance de se rejoindre. Leur spiritualité est la plus forte. La solitude de leurs âmes reflète un paysage perdu, sans fin. Le «spectateur» (danseur) respire avec eux. Il ôte très lentement ses vêtements. Il se met à danser, entièrement nu. Il est en harmonie avec lui-même. Il reconnaît son reflet dans l'eau. L'eau se met en mouvements, son identité surnage, qui est-il et que ressent-il?

L'homme est beau et désirable. La femme est complètement folle de lui. Mais il ne semble pas la voir, bien trop amoureux de son corps. Une autre femme observe la femme excitée. Elle la désire. Chacun demeure sur soi, plein de désir.

Noir : deux ridicules personnages, gras, grotesques et cruels, munis d'instruments médicaux entrent en scène. Ils essaient mutuellement de se fourrer des pilules dans la bouche. Puis, les silhouettes de deux vieilles sorcières apparaissent. Une potion magique les rend jeunes et désirables. Tendance gaie.

Noir : dans l'obscurité totale, des images de corps désirables se transforment rapidement. Une femme raconte une histoire de «téléphone rose». Puis, plusieurs voix, diffusées sur les haut-parleurs envahissent peu à peu l'espace : expériences sexuelles, recherche du plaisir et de la luxure, désir du sexe. Peu à peu les voix craquent, les sons deviennent stridents, jusqu'aux cris, aigus et perçants. Images : des amas de corps et de chairs, enfer du sexe, l'atmosphère devient étouffante.

Noir : une femme entre en scène, «Béatrice», toute de cuir vêtue, tapageuse, entraîneuse, en demande, offerte. Elle se prostitue, elle scintille. Des visages apparaissent distordus, artificiels, anormaux. Les corps perdent contrôle et veulent attirer et attirer le public. «Le spectateur» (danseur) se trouve dans l'audience. Il prend part au jeu. Il assume les comportements des personnages et fait partie du jeu. La femme fait des promesses qu'elle ne peut pas tenir. Elle fait partie du «système». La contrainte est dans l'air. Elle contamine «le spectateur» (danseur). Il s'en libère malgré tout et recherche un idéal, d'êtres humains, comme les images de Leonardo Da Vinci ou de Vitruv qu'il a créées. Mais la paix promise est fragile. Une danse sensuelle entre le danseur et «Béatrice» commence. L'homme et la femme se rencontrent, se découvrent, ils s'aiment. Ils se touchent : le contact mène à l'harmonie.

Peter Beat Wyrsh-Claudio Ambrosini

Il Canto della pelle (SEX Unlimited) création

Melodramma giocoso in en due parti e "un labirinto"

Opéra de chambre pour quatre voix solistes, une comédienne, un danseur, ensemble instrumental, vidéo et sons électroniques.

Commande de l'Etat pour l'Ensemble Orchestral Contemporain.

Claudio Ambrosini, conception, livret et musique

Peter Beat Wyrsh, mise en scène

Evelyn Straulino, scénographie et costumes

Herbert Cybulska, création lumières

Thomas Krol, vidéo et traitement images

Mercedes Blasco/Joe Togneri/Fabrica, vidéo et traitements images ("société")

Franck Berthoux/Grame, assistant musical et conception dispositif sonore



Ambrosini-Wyrsh

Ensemble Orchestral Contemporain - Percussions Claviers de Lyon

(Fabrice Philippe: flûtes - en sol, piccolo, basse -, Hervé Cligniez: clarinette en sib - clarinette basse -, Didier Muhleisen: cor en fa, Gérard Lecointe et Raphaël Aggery: percussions, Roland Meillier et NN: piano à quatre mains, Jérémie Siot: violon, Noémie Boutin: violoncelle, Michaël Chanu: contrebasse)

Direction, **Stefano Celeghin**

Avec les **Solistes de Lyon-Bernard Tétu**

Annie Vavrille, mezzo-soprano

Philippe Do, ténor

Claude Darbellay, baryton-basse

et **Sonia Visentin**, soprano

Anna Schmutz-Lacroix, comédienne

Andonis Foniadakis, chorégraphe et interprète

Durée : 1h30

Production musicale et production déléguée : Grame, centre national de création musicale/Lyon

Production vidéographique : Fabrica/Trévisé

Production scénographique : Pocket Opera Company/Nuremberg

En co-production avec : Ensemble Orchestral Contemporain, Chœurs et Solistes de Lyon-Bernard Tétu, Kulturforum du Stadttheater Fuerth.

Avec le soutien du programme « Culture 2000 » de l'Union Européenne, de la Fondation «Beaumarchais», du Fonds de Création Lyrique, et la collaboration des Percussions Claviers de Lyon, de l'Opéra national de Lyon, de l'Institut culturel italien de Lyon, du Goethe-Institut de Lyon et du Centre de la Voix.

Dates et lieux de création

Biennale "Musiques en Scène" (production Grame), création à l'Amphithéâtre de l'Opéra National de Lyon.

Vendredi 24 mars 2006 à 21h00

Samedi 25 mars 2006 à 18h00

Dimanche 26 mars 2006 à 14h30

Création allemande au Kulturforum du Stadttheater Fuerth.

Jeu 6 avril 2006 à 20h00

Vendredi 7 avril 2006 à 20h00

Samedi 8 avril 2006 à 20h00